

ANNIE LEMOINE

Des jours parfaits

roman



Flammarion

Extrait de la publication

ANNIE LEMOINE

Des jours parfaits

« À chacune de nos rencontres, l'élan est le même. Il reste intact, préservé. Le désir épaissit, me porte sans répit vers ta bouche, me fait te prendre la main, marcher des heures entières dans la ville avant de rentrer à l'hôtel nous jeter dans les bras l'un de l'autre. Merveilleuses attentes. Et ce bonheur calme, parfait, qui suit toutes nos étreintes. Jours gais, ensoleillés, légers, si légers. Pourquoi faut-il que meurent les histoires d'amour ? »

À la mort de sa mère, une jeune fille découvre dans son carnet intime le récit d'une passion secrète qui lui révèle l'origine de son existence. Le point de départ d'une enquête fiévreuse qui la conduira jusqu'en Sicile sur les traces de cet amour brûlant.

Annie Lemoine est journaliste, scénariste et écrivain. Après Les Heures chaudes et Que le jour recommence, elle publie son septième roman chez Flammarion.

Flammarion

Prix France : 17 €
ISBN : 978-2-0813-0263-1



9 782081 302631

Des jours parfaits

DU MÊME AUTEUR
CHEZ FLAMMARION

Vue sur mer, 2005.

La Vie d'avant, 2006.

Les Heures chaudes, 2007.

Que le jour recommence, 2009.

Amusez-vous, 2010.

La Belle Impatience, 2012.

Annie Lemoine

Des jours parfaits

roman

Flammarion

© Flammarion, 2013.
ISBN : 978-2-0813-0263-1

Tu pourras bien le mettre à terre cet amour-là, l'écraser, l'étouffer, lui donner des coups de poing, de couteau, tenter de l'étrangler, lui jeter des pierres, le piétiner encore et encore, ne plus jamais le regarder en face, chercher à le tailler en pièces ou le réduire en cendres, l'humilier, lui cracher au visage et le traiter de tous les noms, ne plus le nommer, le nier, dire à d'autres qu'il n'existe pas, qu'il n'existe plus ou qu'il n'a même jamais existé. Ne t'illusionne pas, ne te leurre pas, n'espère pas, tu ne seras à aucun moment plus fort que lui. Il est invulnérable, insubmersible et vivra encore lorsque nous serons morts, toi et moi. Son âme en mission, réquisitionnée pour sa beauté et sa puissance, diffusera de l'amour sans relâche. C'est ainsi. Un peu de notre amour en fusion sera répandu sur la terre. Il colorera les feuilles des arbres d'un vert plus vif au printemps, il fera se dresser l'herbe des jardins, se glissera tôt le matin dans les premiers chants d'oiseaux, flottera dans l'air odorant des plus beaux soirs d'été, réchauffera les cœurs en hiver. Un peu de notre amour continuera à suivre la

DES JOURS PARFAITS

ronde des saisons car, vois-tu, il a une carrure d'éternité cet amour-là. Et, comme un microsoleil, il brille au-dedans de moi, éclaire tous mes jours, j'attends un enfant de toi.

C'est une simple feuille de papier blanc et s'il s'agit bien d'une lettre, elle n'a pas de destinataire. Je la garde précieusement enfouie dans la poche arrière droite de mon jean ne la sortant que dans certaines circonstances pour éviter qu'elle ne perde de sa force, que le mystère ne s'évapore avant d'être élucidé.

Depuis le jour où j'ai découvert ces lignes écrites de la main de ma mère dans le tiroir de sa table de chevet, sous un passeport périmé et un collier de perles ayant appartenu à sa propre mère, elles ne me quittent plus.

Je ne parviens plus à vivre dans la maison du Sud et me suis réfugiée chez ma tante à Paris. En ce début d'été, il y fait une chaleur suffocante.

Chaque après-midi, je vais m'installer sur un banc dans le jardin de l'atelier du peintre Delacroix près de chez elle, place de Furstenberg dans le VI^e arrondissement.

Là, à l'écart du bruit de la ville, je relis ses mots sans être capable de dépasser la souffrance qu'ils contiennent et de les interpréter.

Je m'y cogne.

Aujourd'hui, me laissant absorber par la vision des roses d'un rouge magistral qui bordent l'escalier, j'ai réalisé combien leur simple présence m'aidait à résister à la dépression qui menaçait de s'abattre sur moi.

Je revois ma mère dans son jardin, penchée sur ses fleurs, attentive à la vie de toutes les plantes, des arbres et particulièrement de celle de son jeune olivier, attendrie ici ou là au hasard de sa promenade par un bouton

DES JOURS PARFAITS

naissant, exaltée par la promesse d'une proche explosion de couleurs. Le rosier du peintre me la rend vivante, muette comme dans un film amateur des années soixante, fugitivement mais avec une telle intensité. J'en ai la conviction : elle m'a donné rendez-vous ici, chez ce maître de la peinture qu'elle admirait. Elle revient vers moi en traversant le monde végétal et quand je ferme les yeux, je sens ses bras m'entourer, elle me serre contre elle et sa main n'en finit pas de caresser mes cheveux.

L'année scolaire vient de se terminer et j'envisage de m'inscrire à la rentrée dans le grand lycée parisien que ma tante dirige.

Elle est d'un tempérament opposé à celui de sa sœur et je ne peux m'empêcher de les comparer. Tout était passion chez Maman quand, chez elle, tout est raison, logique et bon sens.

Elle me conseille de poursuivre mes études dans son établissement réputé.

— Ton avenir, ma chérie, pense à ton avenir ! Le niveau ici est franchement incomparable...

Au passage, j'ai bien été forcée de constater un léger dédain pour la province, cet espace synonyme pour elle de désert et pour moi, jusqu'à il y a peu, de douceur.

Suivre des cours dans son lycée « m'ouvrirait des portes » comme elle le répète, mais la perspective de toute décision prise sans l'assentiment de ma mère m'attriste et au bout du compte me paralyse.

Je viens d'avoir dix-sept ans et ne rêve que d'une chose : parcourir le monde.

Je voudrais m'en nourrir, apprendre des autres, de la façon dont ils vivent, imaginent l'avenir.

Depuis longtemps l'enseignement dispensé entre quatre murs dans des classes trop étroites me laisse sur ma faim. Pire, il avive chez moi une impatience chronique dont ma mère s'amusait.

— *J'avais la même à ton âge !*

Voyager...

Combien de fois le matin dans la cuisine, au petit déjeuner, ma mère lisant le journal et les nouvelles de l'étranger, n'avons-nous pas imaginé tel ou tel voyage ensemble ? Nous projetions de faire le tour de la terre : l'Argentine, le Brésil, l'Australie, tant d'îles, de continents...

Nous n'en avons pas eu le temps. Ma mère me laisse des rêves amputés, abîmés par son absence définitive sans personne à qui en vouloir.

Le coup de téléphone d'Antonia me trouve dans cet état précaire. Elle séjourne dans le sud de la France et me demande quand nous pourrons nous voir. Elle ne doute pas un instant que cela ne puisse avoir lieu.

J'ai bien sûr repéré lors de ce premier contact une énergie hors du commun faisant naître le désir de se mettre dans son sillage pour en recueillir bribes, poussières, effluves. Au-delà, j'écoute une voix intérieure qui me souffle de courir sans délai à sa rencontre et je rentre à la maison avec au fond de moi, mêlé à la curiosité, un sentiment de paix inattendu.

Antonia, jolie jeune femme aux cheveux noirs et au regard sombre en accord avec ses origines siciliennes, s'est confortablement installée dans le canapé blanc du salon comme si elle avait toujours vécu là. Force et autorité émanent de sa personne sans lester pour autant une gaieté communicative. Dans notre premier fou rire provoqué par une chute spectaculaire sans gravité dans le jardin de l'ami qui l'accompagne, David, j'entends tous les autres.

DES JOURS PARFAITS

Je devine tous les moments de complicité qui ne manqueront pas de suivre.

Elle parle un français admirable avec une pointe d'accent épicié composé de sonorités graves et anguleuses évoquant un pays plus lointain que l'Italie. Elle a grandi en Amérique du Sud.

David, Américain de Chicago, conforme à l'idée que l'on peut s'en faire, grand, mâchoire carrée, supporter inconditionnel de l'équipe de basket de la ville (le taureau rouge sur le tee-shirt l'atteste), semble fasciné par la beauté et l'énergie volcanique qui se dégagent de sa fiancée.

Ensemble, ils effectuent là leur premier voyage en Europe. La France n'est qu'une première étape.

Lorsque, après de courtes explications, pressée d'en venir au fait, Antonia me tend la boîte en fer-blanc illustrée de tableaux des peintres de l'école de Pont-Aven, je devine qu'elle me fait là un précieux cadeau.

À toutes les deux, nous serons sans doute en mesure de reconstituer une part dissimulée de l'existence de nos parents. Celle de son père, Niccolò, et de ma mère, Ninon.

À l'intérieur de la boîte rectangulaire se trouve un cahier rouge accompagné de deux dessins de petit format : un nu de dos debout devant une fenêtre, et le même corps d'homme allongé sur des draps froissés.

La tête repose sur son bras gauche, il dort.

DES JOURS PARFAITS

On peut dire avec certitude qu'il s'est assoupi après l'amour tant la sensualité qui se dégage des traits à l'encre est visible, palpable.

On lit aussi en creux les traces d'un autre corps et toute la puissance d'une âme romantique, passionnée, celle de ma mère dont voici les mots.

Le cahier rouge

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELIN000335.N001
Dépôt légal : mai 2013